

## Verbes et conjugaison en camfranglais

TÉGUIA BOGNI

Centre National d'Éducation/Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation  
Laboratoire LADYRUS (Langues, Dynamiques et Usages)  
de l'Université de Ngaoundéré (Cameroun)  
[negusteguia@yahoo.fr](mailto:negusteguia@yahoo.fr)

### REZUMAT: Verbele și conjugarea în „camfranglais”

„Camfranglais” este o limbaj urban specific Camerunului. Acesta este un limbaj hibrid ale cărui limbi de bază sunt engleza și franceza, precum și limbile substratului, limbile vehiculare, în general. Verbul ocupă un loc important în construcțiile sintactice ale acestui limbaj. În general, adoptă caracteristicile verbale ale francezei. Acest articol are drept scop de a înțelege și de a explica verbele și conjugarea în „camfranglais”. Este vorba, printre altele, de a determina etimologia și procedeele neologice a șaizeci de verbe, de a prezenta cele patru grupe de verbe și de a enumera, în sfârșit, cele zece timpuri cel mai des utilizate ale acestui limbaj argotic. Exemplele folosite pentru a susține această contribuție provin, în mare parte, din lucrări științifice, dar și din texte ale muzicii urbane.

**CUVINTE-CHEIE:** *argou, creativitate lexicală, etimologie, grupe verbale, limbaje ale tinerilor, timpuri verbale*



### ABSTRACT: Verbs and Conjugation in “Camfranglais”

“Camfranglais” is a Cameroon-specific urban language. This is a hybrid language whose basic languages are English and French, as well as the limbs of the substrate, the spoken languages in general. The verb occupies an important place in the syntactic constructions of this language. In general, he adopts the verbal features of the French. This article aims to understand and explain the verb and conjugation in “camfranglais”. It is, among other things, to determine the etymology and neologisms of sixty verbs, to present the four groups of verbs and finally to enumerate the ten most commonly used times of this argotic language. The examples used to support this contribution come largely from scientific papers, as well as from the texts of urban music.

**KEYWORDS:** *slang, lexical creativity, etymology, verbal groups, youth speak, verb tenses*

## RÉSUMÉ

Le camfranglais est un parler urbain propre au Cameroun. C'est un parler hybride dont les langues de base sont l'anglais et le français, et les langues de substrat, les langues véhiculaires, en général. Le verbe occupe une place importante dans les constructions syntaxiques du camfranglais. Il épouse en général les caractéristiques verbales du français. Le but de cet article est de comprendre et d'expliquer les verbes et la conjugaison en camfranglais. Il s'agit, entre autres, de déterminer l'étymologie et les procédés néologiques de soixante verbes, de présenter les quatre temps verbaux et, enfin, d'énumérer les dix temps les plus usités de ce parler argotique. Les exemples, pour étayer cette contribution, proviennent en grande partie des travaux scientifiques, mais également de textes de musiques urbaines.

**MOTS-CLÉS :** *argot, créativité lexicale, étymologie, groupes verbaux, parlars jeunes, temps verbaux*



## Introduction



UN PARLER JEUNE EST UN SYSTÈME de communication linguistique propre à un groupe de jeunes ; il est la résultante d'un mélange inextricable de mots, syntaxes, figures stylistiques et éléments sociolinguistiques issus de plusieurs langues, une dizaine dans certains cas [1]. En Afrique francophone, il existe deux parlars jeunes prisés par les linguistes francophones, à savoir le nouchi en Côte d'Ivoire et le camfranglais au Cameroun. Le camfranglais [2] est un parler hybride dont les langues de base sont d'une part le français et, dans une certaine mesure, l'anglais et d'autre part les langues nationales camerounaises, véhiculaires en général, comme langues de greffon. Utilisé par les jeunes Camerounais, le camfranglais, bien que parlé sur tout le territoire national, présente des variations selon les lieux, l'âge et le niveau d'étude de ses locuteurs (EBONGUE & FONKOUA 2010 ; BISSAYA BISSAYA 2015). Il s'agit, comme très souvent, d'un parler principalement oral même s'il est, de plus en plus, écrit, notamment dans les SMS, sur Internet et dans les textes musicaux comme les musiques urbaines, en particulier.

Un regard sur les données écrites et orales du camfranglais rend compte, *a priori*, de ce que les différents éléments lexicaux qui les constituent sont susceptibles d'être rangés dans les classes de mots, les uns étant plus spécifiques que les autres. La phrase suivante peut illustrer ce qui vient d'être dit : *Je vais go en Mbeng avec mes mouna si je win les do* (« J'irai en France (Europe) avec mes enfants si je gagne de l'argent »). Le verbe, objet principal de cette étude, occupe une place importante dans les constructions syntaxiques du

camfranglais, comme dans celles des langues parlées du monde. Le verbe fait donc partie, pourrait-on dire, des universaux linguistiques (cf. SAFFI 2005) tant on pourrait le qualifier de cheville ouvrière d'une bonne communication surtout lorsque la phrase produite est soit longue soit imprécise, c'est-à-dire contextuelle. Le verbe permet, en effet, de situer les événements relatés dans le temps au moyen des désinences modales, temporelles ou aspectuelles en relation avec des personnes, uniques ou nombreuses.

Toutefois, ces désinences sont différentes selon les systèmes linguistiques et les actions, états ou relations exprimés par le verbe. À la suite de qui vient d'être dit, on peut se demander comment se conjuguent les verbes en camfranglais. En clair, quels sont les différents groupes de verbes, les modes et les temps du camfranglais ? Au premier aspect, il apparaît que les verbes du camfranglais épousent les caractéristiques temporelles de la principale langue de base, à savoir le français. Néanmoins, il présente des différences assez spécifiques, voire originales.

Le but de cet article est de comprendre, mais aussi d'expliquer, les verbes et la conjugaison en camfranglais. Il s'agit principalement du traitement des questions orthographiques et phonétiques. Ensuite, il faudra déterminer l'étymologie des verbes et déterminer leurs différents groupes. Enfin viendra la présentation des modes et temps verbaux les plus usités. Si la théorie utilisée dans le cadre de cette étude repose prioritairement sur le comparatisme camfranglais-français, les exemples pour étayer cette contribution viennent, eux, de plusieurs travaux scientifiques (présentés *infra*) ainsi que de textes de musique urbaine camerounaise.

## 1. Revue de la littérature sélective

En général, les travaux sur le camfranglais abordent les questions du système verbal de même que ses spécificités. Mais ceux qui retiennent particulièrement l'attention dans le cadre de cette réflexion sont au nombre de quatre. Ainsi, nous avons tout d'abord *Le camfranglais : quelle parlure ? : étude linguistique et sociolinguistique* de NSTOBÉ, BILOA & ECHU (2008). C'est un livre majeur dans la mesure où il traite de presque tous les aspects linguistiques du camfranglais. En ce sens, BILOA aborde la question de la conjugaison des verbes (NSTOBÉ, BILOA & ECHU 2008 : 119-123). Pour cet auteur, les temps du camfranglais sont au nombre de six, à savoir : le présent de l'indicatif, le passé [imparfait de l'indicatif], le parfait [passé composé], le passé [plus-que-parfait], le futur et l'impératif présent.

Dans son ouvrage « Influence du lexique verbal du camfranglais dans le processus d'acquisition du français de scolarisation chez les jeunes de Yaoundé », ONGUENE METE (2012) traite de l'acquisition orale du français

chez les jeunes, tout en montrant l'impact qu'a le camfranglais, notamment sur le registre verbal. Son statut d'enseignant justifie sa volonté de comprendre les influences que peut avoir ce parler mixte sur les apprenants. Il conclut que même si les influences sont visibles au niveau des flexions verbales, les verbes du camfranglais, parce que peu nombreux, ne supplantent absolument pas ceux du français.

En troisième ressort, BISSAYA BESSAYA, dans *Le camfranglais*, dénombre, en ce qui le concerne, cinq temps verbaux, à savoir : le présent de l'indicatif, le présent de l'impératif, le passé [imparfait de l'indicatif], le passé composé et le futur (2015 : 128-133). Nous citerons enfin « Le camfranglais, né de l'acclimatement/acclimatation du français, au cœur d'une glottonomie socio-profane » d'ELOUNDOU ELOUNDOU (2016). Cette contribution analyse les interventions des internautes sur deux forums ; ainsi, les internautes revendiquent le camfranglais comme une langue à part entière donc différente du français et du pidgin-english. Ils ont par ailleurs une perception normative du camfranglais, notamment sur les plans grammatical, morphologique et syntaxique. C'est dans cet ordre d'idées que ces discuteurs du virtuel se retrouvent à discuter de la conjugaison en camfranglais (2016 : 7-9).

## 2. Corpus, méthode et théorie

Le corpus de cette étude est un échantillon de soixante verbes qui ont été recensés dans les musiques dites urbaines et les travaux de recherches, principalement chez les auteurs tels que NTSOBÉ, BILOA & ECHU (2008), BISSAYA BESSAYA (2015) et KAMDEM FONKOUA (2015). On pourra noter que les verbes du quatrième groupe sont les plus nombreux de notre corpus (cf. § 4). Ce choix a été fait à dessein, car ce groupe de verbes est une particularité du camfranglais ; elle permet en effet de rendre compte des spécificités de la conjugaison de ce parler urbain.

En tant que camfranglophone, c'est-à-dire locuteur du camfranglais, nous avons très souvent prêté une oreille attentive à toute sorte de discours (musiques ou discours oral spontané) des locuteurs afin de comprendre les mécanismes psycholinguistiques qui concourent à leurs productions conversationnelles. Cela nous a permis d'une part de proposer un rendu phonétique et, d'autre part, de fournir à la fois la langue d'origine des verbes et leurs modes de création. Les recherches dans plusieurs dictionnaires, sur la base des suggestions de certains chercheurs, ont par ailleurs permis d'isoler les verbes avec l'orthographe propre aux langues de provenance.

La commutation est l'approche qui a été utilisée pour identifier les verbes, les temps et les modes de conjugaison. Pour DUBOIS *et al.* (2001 : 97)

La *commutation* est donc l'opération par laquelle le linguiste vérifie l'identité paradigmatique de deux formes de langues. Cette identité paradigmatique doit être distinguée de l'identité formelle ou sémantique ; elle se définit simplement par l'aptitude à entrer dans les mêmes constructions.

Concrètement, cela signifie que chaque énoncé retenu en camfranglais a été traduit vers le français ; le verbe, le temps et le mode une fois identifiés en français ont permis d'identifier parallèlement le verbe, le temps et le mode dans la phrase camfranglaise. Ceci étant, les mêmes propriétés retenues pour les verbes du français (groupe, valence, etc.) sont reconnues pour les verbes du camfranglais.

Pour illustrer ce qui vient d'être dit, prenons par exemple la phrase suivante, extraite de BILOA (NTSOBÉ, BILOA & ECHU 2008 : 122) : *Je t'avais tell que from qu'il me falla je le run* (« Je t'avais dit que depuis qu'il me cherche, je l'évite »). En tenant compte de la traduction française, on peut identifier trois verbes, à savoir : « avais dit », « cherche » et « évite ». On peut conclure donc que *avais tell*, *falla* et *run* sont les trois verbes de la phrase camfranglaise. Par ailleurs, si on peut affirmer que « avais dit » est conjugué au passé composé et que « cherche » et « évite » sont conjugués au présent de l'indicatif, alors on peut logiquement avancer que *avais tell* est au passé composé et que *falla* et *run* sont au présent de l'indicatif. L'approche par commutation (ici interlinguale) permet même de faire d'autres déductions, à savoir que ces verbes sont conjugués au mode indicatif, que le premier verbe est un temps composé et que les deux autres sont à un temps simple.

### 3. Questions orthographique et phonétique

La prononciation et davantage l'orthographe du camfranglais sont des questions d'une complexité déconcertante : ainsi, ceux qui se sont penchés sur ces questions ont des opinions clivantes et il est donc difficile de faire la part des choses. Voici d'ailleurs ce que pense ECHU (NTSOBÉ, BILOA & ECHU 2008 : 45) à ce sujet : « *La prononciation des mots, surtout lorsqu'il s'agit des mots anglais, dépend de la compétence linguistique du locuteur. Sur le plan de l'orthographe, plusieurs orthographes différentes pour le même mot sont attestées en camfranglais.* » Cela tient également à la fois au caractère principalement oral du camfranglais et au refus idéologique d'une quelconque standardisation de la part de ses locuteurs, entre autres. Ceci étant dit, il semble important de donner les

motivations qui ont guidé le choix de la prononciation ainsi que de l'orthographe qui sont utilisées dans le cadre de cette réflexion.

L'orthographe du camfranglais s'appuie souvent sur la langue d'origine des mots empruntés, même si l'on peut noter une simplification et une appropriation graphémique, qui permettent alors de créer un écart souvent volontaire par rapport au français standard. Il peut éventuellement s'agir d'une licence orthographique. D'ailleurs, un adage ne dit-il pas : « Le français est élastique ; chacun tire de son côté. » ? Pour ce travail, nous avons d'abord tenu compte des habitudes scripturales francisées : les verbes du français sont généralement écrits comme tels ; en revanche, les verbes qui viennent de l'anglais sont transposés en français, après francisation ou non, avec de probables modifications ou altérations, surtout lorsque ces mots ont transité par le pidgin-english. Ainsi, on aura *tchop* pour *chop*, *laf/lap* pour *laugh*, *wanda* pour *wonder* ou encore *ya* pour *hear*. D'autre part, on peut assister à une transcription orthographique qui tente de rendre aussi fidèles que possible les sons d'une quelconque langue vers le français. Dans ce cas, on aura *piak* et *tcham* respectivement pour *pyak* /pjak/ et *càm* /tjám/ en ghomala' ou encore *bolè* pour *bólè* /bóle/ en douala.

#### 4. Étymologie et lexicologie

S'il est un des aspects les moins maîtrisés dans l'étude du camfranglais, c'est bien de l'étymologie qu'il s'agit. Les démarches utilisées jusqu'alors présentent des faiblesses certaines, ce qui a fait dire à SIMO-SOUOP (2016 : 214) : « À l'exception du lexique de SIMO-SOUOP (2009), tous les autres inventaires de camfranglais s'acquittent de la tâche étymologique. Par-delà l'intérêt linguistique que revêt cette démarche, on peut relever de nombreuses incohérences à travers les différents inventaires. » Cette interpellation suggère donc que nous fournissons les langues de provenance de tous les verbes formellement retenus dans le cadre de cette étude. Les recherches étymologiques ont conduit l'auteur à consulter plusieurs dictionnaires : nous avons été guidé tantôt par les suggestions de certains travaux tantôt par notre compétence linguistique bien souvent associée à l'intuition. Il en ressort que les soixante verbes de notre corpus viennent de sept langues (anglais, français, douala, italien, ghomala', pidgin-english et twi (langue du Ghana)) auxquels s'ajoute le camfranglais lui-même (évolution de la langue). Nous avons donc consulté les dictionnaires des langues susmentionnées pour nous assurer de la provenance de chacun des verbes.

Il est important de rappeler que les verbes qui viennent directement du français sont considérés comme ceux du camfranglais à partir du moment où ils ont une acception qui n'existe pas en français standard. Par exemple,

*sonner* en tant que mot existe bel et bien en français ; en revanche, il n'a en aucun cas ni le sens de « manger » ni celui de « voler ». Cette approche analytique nous permet non seulement de dire que *sonner* est camfranglais, mais aussi qu'il y a là un glissement de sens. La même opération a été appliquée aux autres verbes pour déceler les procédés lexicologiques qui ont conduit à leur introduction dans le camfranglais. Les verbes qui viennent de l'anglais se présentent généralement, une fois arrivés dans le camfranglais, sous trois formes : l'infinitif, le prétérit et le participe passé.

Par conséquent, il est difficile de déterminer les causes du choix d'une de ces formes dans le camfranglais ou plutôt dans le pidgin-english, puisque c'est d'abord par ce dernier que se forment lesdits verbes. Toujours est-il qu'on peut constater que les formes du passé et du prétérit peuvent être prises et considérées comme l'infinitif et, par prolongement, le participe passé dans le camfranglais. Ces verbes sont entre autres *bok, boro, came, spoke*, etc. La frontière entre l'anglais et le pidgin-english est parfois étanche. Il est donc important de reconnaître qu'il n'est pas toujours aisé de dire, sans risque de se tromper, quand un verbe vient soit de l'anglais soit du pidgin-english.

L'étymologie est consubstantielle à la lexicologie dans la mesure où un certain nombre de mots est sujet à la créativité lexicale, notamment après un emprunt. Pour ce faire, il serait lacunaire de parler du premier en faisant abstraction du deuxième ; nous présentons donc brièvement quelques procédés lexicologiques ayant affecté les items de notre échantillon. La question des groupes verbaux (1, 2, 3 ou 4) est discutée *infra* (§ 5).

No	Verbe	Prononciation	Groupe	Langue d'origine	Procédé lexicologique	Signification
1	angouaser	[aŋ.gwa.ze]	1	douala <i>ángwa</i> (être avisé, habile) + -er	emprunt + suffixation	mentir, tromper/flatter
2	apacher	[a.pa.ʃe]	1	fr. <i>apache</i> + -er	suffixation	faire venir la clientèle dans les magasins (rabattre)
3	bangaliser	[baŋ.ga.li.ze]	1	camfr. <i>bangala</i> (sexe masculin) +	emprunt + suffixation	faire l'amour

				-iser, du port. <i>bengala</i> , bâton, cane		
4	écraser	[e.kra.ze]	1	fr. <i>écraser</i> , du camfr. <i>écraser le pistache</i> , faire l'amour	emprunt + apocope	faire l'amour
5	kongosser	[kɔŋ.go.se]	1	camfr. <i>kongossa</i> + -er, du pidgin-english <i>kongosa</i> , commérer, du twi <i>ɲkɔŋkɔnsá</i> , mensonge, fausseté, hypocrisie	emprunt + suffixation	commérer/ bavarder, causer
6	protéger	[pro.te.ʒe]	1	fr. <i>protéger</i>	glissement sémantique (antiphrase)	voler
7	rythmer	[rit.me]	1	fr. <i>rythmer</i>	glissement sémantique	accompagner, raccompagner
8	sonner	[so.ne]	1	fr. <i>sonner</i>	glissement sémantique	voler/ manger
9	tapser	[tap.se]	1	camfr. <i>tap's</i> + -er	apocope (tapioca) + suffixation	consommer du tapioca trempé
10	verber	[ver.be]	1	fr. <i>verbe</i> + -er	suffixation	draguer
11	bondir	[bɔ̃.dir]	2	fr. <i>bondir</i> (faire faux bond)	glissement sémantique	ne pas honorer un rendez-vous
12	brunir	[bry.nir]	2	fr. <i>brunir</i>	glissement sémantique	prendre un teint clair après une dépigmentation volontaire ou non
13	finir	[fi.nir]	2	fr. <i>finir</i>	glissement sémantique	faire l'amour
14	géansir	[ʒeã.sir]	2	fr. <i>géant</i> + -ir	suffixation	prendre de la taille



15	asseoir (s')	[a.swar]	3	fr. <i>asseoir</i> (s')	glissement sémantique	bloquer (s'asseoir sur quelque chose)
16	boire	[bwar]	3	fr. <i>boire</i>	glissement sémantique	profiter
17	dormir	[dɔr.mir]	3	fr. <i>dormir</i>	glissement sémantique	découcher ( <i>dormir dehors</i> )/ faire preuve d'incompétence ( <i>dormir la carte</i> )
18	foncondre	[fɔ̃.kɔ̃.dr]	3	fr. <i>confondre</i>	métathèse	confondre
19	blow ou blo	[blo]	4	ang. <i>to blow</i> , éclater, faire sauter (explosion)	emprunt	se bagarrer
20	bok	[bɔk]	4	ang. <i>bore</i> , prétérit de <i>to bear</i> , porter	emprunt	porter, transporter
21	bolè	[bɔ.lɛ]	4	douala <i>bole</i> , finir, terminer	emprunt	finir, terminer
22	bolo	[bo.lo]	4	douala <i>ebolo</i> , travail	emprunt + aphérèse + dérivation ø	travailler
23	boro	[bo.ro]	4	ang. <i>bore</i> , prétérit de <i>to bear</i> , porter	emprunt	porter
24	bring	[briŋ]	4	ang. <i>to bring</i> , amener, apporter	emprunt	amener, apporter
25	came	[kam, kɛm]	4	ang. <i>came</i> , prétérit de <i>to come</i> , venir, arriver	emprunt	venir, arriver
26	centa	[sen.ta]	4	ang. <i>to centre</i> ou <i>to center</i> , mettre au centre	emprunt	tirer vers le centre (ballon)/ fuir
27	djaff	[dzaf]	4	fr. (argot) <i>jaffer</i>	dérivation régressive	manger
28	drink	[driŋ]	4	ang. <i>to drink</i> , boire		boire

29	find ou fan	[fan]	4	ang. <i>to find</i> , trouver	emprunt et antiphrase	chercher
30	go	[go]	4	ang. <i>to go</i> , aller, partir	emprunt	aller, partir
31	guio	[gjo]	4	it. <i>gioco</i> , jouer	emprunt et apocope	jouer
32	kass	[kas]	4	fr. <i>casser</i>	dérivation régressive	fatiguer
33	know ou no	[no]	4	ang. <i>to know</i> , savoir, connaître	emprunt	savoir, connaître
34	langa ou lang	[lan̄ga, lan̄]	4	douala <i>lánga</i> , lire	emprunt (et apocope)	lire
35	langoua	[lan̄.gwa]	4	douala <i>lángwa</i> , dire, raconter	emprunt	dire, raconter/ lire
36	laf ou lap	[laf, lap]	4	pidgin-english <i>lap</i> , de l'ang. <i>to laugh</i>	emprunt	rire, se moquer
37	mara	[ma.ra]	4	fr. <i>marathon</i>	apocope + dérivation ø	fuir
38	marret	[ma.rɛt]	4	ang. <i>married</i> , marier, se marier, prétérit ou part. passé de <i>to marry</i> , marier, se marier	emprunt	marier, se marier
39	mimba	[mim.ba]	4	pidgin-english <i>mimba</i> penser, se souvenir, de l'ang. (américain) <i>to member</i> , aphérèse de <i>to remember</i>	emprunt	penser/ se souvenir/ se vanter, se pavaner, prétendre
40	nang	[nan̄]	4	douala <i>nanga</i> , se coucher	emprunt et apocope	dormir
41	ndem	[ndɛm]	4	ang. <i>to damn</i> , maudire, condamner	emprunt	échouer, refuser, décevoir, désapprouver,

						abandonner/ mal agir, merder/ partir
42	nilam	[ni.lam]	4	pidgin-english <i>nil-am</i> , piquer, poignarder, de l'ang. <i>to nail</i> , clouer, + pidgin-english <i>-am</i>	emprunt	piquer, poignarder
43	nyongo ou nyong	[ɲɔŋ.ɡɔ, ɲɔŋ]	4	douala <i>nyngo</i> , disparaître	emprunt (et apocope)	fuir
44	pach	[paʃ]	4	ang. <i>to pass</i>	emprunt	dépasser, surpasser
45	piak	[pjak]	4	ghomala' <i>pyak</i> deuxième forme de <i>byak</i> , tourner vite, avec adresse	emprunt	fuir
46	piff	[pif]	4	fr. <i>piffer</i> (supporter)	glissement de sens et dérivation régressive	aimer
47	pigeon	[pi.ʒɔ̃]	4	ang. <i>to pigeon</i> , tromper, leurrer [3]	emprunt	sortir la nuit sans permission/ fuir
48	run	[rɔn]	4	ang. <i>to run</i> , courir	emprunt	courir, fuir
49	sat	[sat]	4	ang. <i>sat</i> , pré- térît ou part. passé de <i>to sit</i> , asseoir, s'asseoir	emprunt	s'asseoir
50	send ou sèn	[sen]	4	ang. <i>to send</i> , envoyer	emprunt	envoyer
51	sit	[sit]	4	ang. <i>to sit</i> , asseoir, s'asseoir	emprunt	s'asseoir
52	solam	[so.lam]	4	pidgin-english <i>sol-am</i> , de l'ang. <i>stole</i> ,	emprunt	voler

				prétérit de <i>to steal</i> , voler, + pidgin-english <i>-am</i>		
53	spoke	[spək]	4	ang. <i>spoke</i> , prétérit de <i>to speak</i> , parler, dire	emprunt	parler, dire
54	tayam	[ta.jam]	4	pidgin-english <i>tai-am</i> , de l'ang. <i>to tie</i> , lier, + pidgin-english <i>-am</i>	emprunt	agresser/ couper, taillader
55	tcham ou ntcham	[tʃam, ntʃam]	4	ghomala' <i>cām</i> , frapper, cogner	emprunt	frapper, cogner/ se bagarrer
56	tchop	[tʃɔp]	4	pidgin-english <i>chop</i> , manger, angl. <i>chop</i> , nourriture	emprunt	manger
57	topo	[tɔ.pɔ]	4	douala <i>topo</i> , parler	emprunt	parler, dire
58	wanda	[wan.da, wãn.da]	4	ang. <i>to wonder</i> , s'étonner	emprunt	étonner, s'étonner
59	win	[win]	4	ang. <i>to win</i> , gagner	emprunt	gagner/ réussir/ trouver
60	ya	[ja]	4	pidgin-english <i>hia</i> ou <i>yia</i> , entendre, comprendre, de l'ang. <i>to hear</i> , écouter, entendre	emprunt	écouter, entendre/ comprendre/ aimer

Tableau 1 : Corpus des soixante verbes étudiés

## 5. Les groupes verbaux

La notion de groupes verbaux n'a que rarement été abordée dans les études du camfranglais. Les différents chercheurs (NTSOBÉ, BILOA & ECHU, 2008 ;

ONGUENE METE 2012 ; BISSAYA BESSAYA 2015) qui ont travaillé sur la question ont certainement considéré qu'il existait trois groupes verbaux en camfranglais, comme c'est le cas en français. En sus des trois groupes du français, il en existe, pour notre part, un quatrième.

La pertinence de proposer un quatrième temps réside dans un fait majeur : les désinences. Pour identifier le groupe d'un verbe en français, on se réfère généralement aux terminaisons du verbe à l'infinitif, au participe présent et au participe passé. Lorsque cette formule est appliquée à certains verbes, notamment ceux qui ne viennent pas du français ou qui viennent d'une autre langue, mais ne se sont pas acclimatés par la francisation, on se rend bien compte que le résultat est différent, comme le montre le tableau ci-dessous.

Groupe	Infinitif	Participe présent	Participe passé	Glose
1 <sup>er</sup>	<i>apacher</i>	<i>apachant</i>	<i>apaché</i>	rabattre
1 <sup>er</sup>	écraser	écrasant	écrasé	faire l'amour
1 <sup>er</sup>	<i>kongosser</i>	<i>kongossant</i>	<i>kongossé</i>	commérer/bavarder, causer
2 <sup>e</sup>	bondir	bondissant	bondi	ne pas honorer un rendez-vous
2 <sup>e</sup>	finir	finissant	fini	faire l'amour
2 <sup>e</sup>	<i>géansir</i>	<i>géansissant</i>	<i>géansi</i>	prendre de la taille
3 <sup>e</sup>	s'asseoir	s'asseyant	assis	bloquer (s'asseoir sur qqch.)
3 <sup>e</sup>	dormir	dormant	dormi	découcher (dormir dehors)/ faire preuve d'incompétence (dormir la carte)
3 <sup>e</sup>	<i>foncondre</i>	<i>foncondant</i>	<i>foncondu</i>	confondre
4 <sup>e</sup>	bring	bring'ant	bring	amener, apporter
4 <sup>e</sup>	djaff	djaffant	djaff	manger
4 <sup>e</sup>	piak	piakant	piak	fuir

**Tableau 2 : Caractéristiques des verbes par groupe**

Il se dégage deux remarques de ce tableau. Premièrement, lorsqu'un verbe est francisé (voir *italique*), il s'intègre dans l'un des trois groupes du français. En revanche, lorsqu'il ne l'est pas, le verbe ne présente aucune terminaison particulière, ni à l'infinitif ni au participe passé. Cet état de choses justifie notre proposition de création d'un quatrième groupe d'autant que la conjugaison présente certaines particularités, quand par exemple le verbe se termine par une voyelle ou la vélaire nasale.

À la suite de ce qui précède, nous pouvons énoncer les quatre groupes verbaux du camfranglais de la façon suivante :

- 1- Sont du premier groupe, dans un premier temps, les verbes français du premier groupe ayant subi une relexicalisation par glissement sémantique (*écraser, rythmer, protéger, sonner*, etc.). Dans un second temps, ce sont les verbes francisés, c'est-à-dire ayant subi une appropriation par adjonction de la particule infinitive « -er » (*angouaser, apacher, kongosser, tapser*, etc.).
- 2- Sont du deuxième groupe les verbes français du deuxième groupe ayant subi une relexicalisation par glissement sémantique (*bondir, brunir, finir*, etc.). Dans un second temps, ce sont les verbes francisés, c'est-à-dire ayant subi une appropriation par adjonction de la particule infinitive « -ir » (*géansir*).
- 3- Sont du troisième groupe les verbes français du troisième groupe ayant subi une relexicalisation par glissement sémantique (*s'asseoir, boire, dormir*, etc.). Il peut aussi s'agir de verbes créés, par métathèse entre autres (*foncondre*).
- 4- Sont du quatrième groupe les verbes qui, compte tenu de leur terminaison, n'appartiennent à aucun des trois groupes précédents. Ces verbes peuvent être classés en deux sous-groupes. Il s'agit de ceux qui se terminent par une consonne (*bring, nang, piff, tcham*, etc.) et ceux se terminant par une voyelle (*bolè, go, topo, wanda*, etc.). S'agissant de ce groupe, une précision mérite d'être apportée au sujet des verbes venant du pidgin. En effet, ceux-ci se présentent sous deux formes, l'une simple et l'autre pidginisée. Par exemple, on aura *tchop* à la forme simple et *tchopam* à la forme pidginisée. Toutefois, il semble que quelques verbes n'existent qu'à la forme pidginisée (*nilam, solam, tayam*, etc.).

Au regard de cette typologie, on ne peut que ramer à contre-courant des auteurs qui rangent les verbes qui ne se sont pas morphologiquement intégrés dans l'un des trois groupes standard, en l'occurrence le premier. « *La conjugaison des verbes du camfranglais est calquée sur le modèle des verbes du 1<sup>er</sup> groupe français, au présent de l'indicatif.* » affirme BILOA (NTSOBÉ, BILOA & ECHU 2008 : 119). Cela veut clairement dire, pour cet auteur, que tous les verbes du camfranglais sont du premier groupe. Pourtant, à y regarder de près, on remarquera qu'aucun des verbes présents dans les exemples suivants ne présente les caractéristiques du premier groupe (*Ibid.*, 119-120).

Phrase	Camfranglais	Français
(1)	Le mola là <i>est gnia te falla</i> .	Le monsieur-là <i>est venu te chercher</i> .
(2)	J'ai <i>begin à play</i> les cartes frons.	J'ai <i>commencé à jouer</i> aux cartes il y a longtemps (Cela fait longtemps que je joue aux cartes).
(3)	Il <i>va win</i> le bacho cette année.	Il <i>réussira</i> le baccalauréat cette année.
(4)	Nous <i>allons back</i> autour de 17 heures.	Nous <i>rentrerons</i> autour de 17 heures.
(5)	Tu <i>speak</i> ce que tu ne <i>know</i> pas, j'ai eu le ntong mal.	Tu <i>dis</i> ce que tu ne <i>sais</i> pas, j'ai eu beaucoup de chance (Tu ne crois pas si bien dire, j'ai eu beaucoup de chance.).
(6)	Vous <i>zinzineyez</i> quoi comme ça ? <i>Gniatez on go !</i>	Qu'est-ce que vous <i>machinez</i> ainsi ? <i>Venez, qu'on s'en aille !</i>
(7)	Je ne <i>fia</i> personne, s'il me <i>touch</i> , je le <i>bollé</i> .	Je ne <i>crains</i> personne, s'il me <i>touche</i> , je le <i>frappe</i> (Je n'ai peur de rien, s'il me provoque, je l'assomme).

Tableau 3 : Exemples et analyse des groupes verbaux

En (1), le verbe *falla* est à l'infinitif puisque le premier verbe *est gnia* est conjugué. De même, en (2), *play* est à l'infinitif étant donné qu'il est précédé de la préposition *à*. Cette première analyse nous amène à dire que ces verbes ne sont pas du premier groupe. Voici ce qu'affirme BILOA (NTSOBÉ, BILOA & ECHU 2008 : 129) au sujet des phrases (5), (6) et (7) : « *Tous les verbes employés dans ces énoncés comportent les désinences verbales correspondant aux personnes des verbes du 1<sup>er</sup> groupe conjugués au présent de l'indicatif.* »

Mais quelles sont les désinences verbales dont parlent ces auteurs ? Nous ne voyons que le « -ez » qui apparaît deux fois en (6). Cette désinence ne permet pourtant pas d'affirmer qu'il s'agit des verbes du premier groupe. La raison en est que le « -ez », de la deuxième personne du pluriel, est commun aux verbes des deuxième (choisissez [choisir]) et troisième (cousez [coudre]) groupes. Par ailleurs, les désinences des verbes du premier groupe conjugués au présent de l'indicatif sont respectivement selon les personnes : « -e, -es, -e, -ons, -ez, -ent ». Hormis le « -ez », aucune autre désinence n'est visible dans les exemples ci-dessus.

Suivant donc cette logique, on est en droit de conclure que les verbes qui ne respectent pas les règles des trois groupes du français forment à eux seuls un quatrième groupe, tel que nous l'avons proposé. Un regard sur la conjugaison permettra de se faire une idée plus claire des spécificités de tels verbes.

## 6. Temps et modes

Théoriquement, les verbes du camfranglais peuvent se conjuguer à toutes les personnes, tous les temps et tous les modes du français. Mais « *certaines points de cette systématisation verbale relèvent de la norme fantasmée* » (ONGUENE METE 2012 : 9). Ceci dit, il n'est pas impossible d'entendre un individu dire, dans un contexte particulier :

(8) *Nous tchopâmes jusqu'à* (« Nous mangeâmes à satiété »).

(9) *Que j'eusse nang* (« Que j'eusse dormi »).

(10) *Je laperais le mbindi de mon kombi* (« Je rirais du petit-frère de mon ami »).

Pourtant, dans le camfranglais courant, seul un certain nombre de temps sont mis à contribution dans les expressivités temporelles, d'autres sont mis à l'écart ; c'est sans aucun doute un moyen pour les locuteurs de se départir de la gromologie [4] de la langue française. La première implication d'une telle attitude est probablement la simplification de l'axe temporel. Tandis que le français en a trois (le passé, le présent et le futur), le camfranglais, quant à lui, n'en a que deux, le passé et le présent. La disparition de l'un des éléments de cet axe a fait dire à BILOA (NTSOBÉ, BILOA & ECHU 2008 : 120) que : « *Le futur faisant partie du présent, seules les formes du présent et du passé sont attestées.* » Ces propos tiennent compte du fait que, dans le camfranglais couramment parlé, les verbes ne se conjuguent pas *stricto sensu* aux temps du futur : futur simple, futur antérieur et, éventuellement, conditionnel, si l'on considère bien sûr que ce dernier est un futur dans le passé.

Cette première remarque faite, nous allons présenter les temps les plus usités du camfranglais. Il est important de rappeler que les verbes choisis pour étayer cette partie ne concernent que les verbes du quatrième groupe ; car, comme nous l'avons souligné plus haut, les verbes camfranglais qui se sont adaptés à la morphologie au point d'intégrer les trois premiers groupes ne présentent véritablement pas de spécificités ; ces verbes se conjuguent comme en français standard.

Le **présent de l'indicatif** est sans aucun doute le temps du camfranglais le plus utilisé dans les discours. BISSAYA BESSAYA (2015 : 129) pense que les verbes du camfranglais, quelle que soit leur provenance, prennent à ce temps toutes les désinences des verbes du premier groupe. En cela, il rejoint le point de vue de BILOA (cf. § 5). Mais examinons l'exemple suivant donné par BISSAYA BESSAYA (*Ibid.* : 129) :



(11) *Tu ne me rich pas ?* (« Tu ne m'accompagnes pas ? »)

Peut-on affirmer que *rich* porte la désinence verbale de la deuxième personne du singulier au présent de l'indicatif ? Pour notre part, nous répondrons par la négative. On se serait en effet attendu à ce que *rich* prenne un « -s » toujours précédé d'un « -e- » comme c'est le cas pour son paradigme « accompagnes ». Ce constat nous amène à dire que *rich* n'est pas un verbe du premier groupe, mais plutôt du quatrième groupe tel que nous l'avons suggéré. Cependant, il faut se rappeler que le camfranglais est principalement oral et cette caractéristique semble être le point focal pour la compréhension du phénomène relevé : la tendance étant peut-être d'écrire uniquement les désinences des verbes qui sont audibles. Cela dit, seules les première et deuxième personnes du pluriel comportent des terminaisons phonétiquement pertinentes et donc toujours sûres d'être matérialisées à l'écrit. Prenons quatre verbes avec différentes terminaisons pour s'accorder sur ce qui vient d'être dit.

<b>Bok</b>	<b>Know [5]</b>	<b>Nang</b>	<b>Wanda</b>
Je bok	Je know	Je nang	Je wanda
Tu bok	Tu know	Tu nang	Tu wanda
Il bok	Il know	Il nang	Il wanda
Nous bokons	Nous knowons	Nous nang'ons ou nangyons	Nous wandayons ou wandaons
Vous bokez	Vous knowez	Vous nang'ez ou nangyez	Vous wandayez ou wandaez
Ils bok	Ils know	Ils nang	Ils wanda

**Tableau 4 : Conjugaison des verbes du quatrième groupe au présent de l'indicatif**

À la vue de ce tableau, nous pouvons formuler les désinences suivantes pour les verbes du quatrième groupe au présent de l'indicatif : « -Ø, -Ø, -Ø, -ons, -ez, -Ø ». On constate, en effet, que les deux premières personnes du pluriel portent des désinences tandis que les quatre autres n'en portent pas. Pour mieux appréhender, regardons cette série d'exemples proposés par Biloa (NTSOBÉ, BILOA & ECHU 2008 : 142-143) :

<b>Phrase</b>	<b>Camfranglais</b>	<b>Français</b>
(12)	Je ne <i>ya</i> rien.	Je n' <i>entends</i> rien.
(13)	Je <i>pif</i> la go là mal	J' <i>aime</i> beaucoup la fille-là (J'aime beaucoup la fille là).
(14)	On <i>go</i> maintenant.	On <i>part</i> maintenant (Allons-y maintenant).

(15)	Tu <i>mimba</i> que je <i>do</i> la P ?	Tu <i>penses</i> que je <i>fais</i> la classe de troisième.
(16)	Flop de gars ne <i>know</i> pas le popo des « Mark James ».	Beaucoup de personnes ne <i>savent</i> pas distinguer le vrai « Mark James du faux (Plusieurs garçons ne savent pas distinguer le vrai « Mark James » du mauvais).

**Tableau 5 : Exemples et caractéristiques au présent de l’indicatif**

Deux précisions méritent d’être apportées sur la conjugaison des verbes se terminant par une voyelle ou la consonne vélaire nasale, notamment aux deux premières personnes du pluriel. Lorsqu’un verbe se termine par une voyelle orale, on note généralement l’insertion d’un « -y- » entre la voyelle finale dudit verbe et des désinences vocaliques qui viennent s’adjoindre. C’est ainsi qu’on aura *wandayons* et *wandayez*. Si ces formes sont les plus rencontrées, il n’est pas impossible de rencontrer ces verbes sous une orthographe relativement différente, à savoir : *wandaons* et *wandaez*. Ces quatre formes sont toutes attestées en camfranglais. Si l’on compare ces conjugaisons avec celles du nouchi (parler jeune de Côte d’Ivoire qui présente les mêmes particularités morphologiques), on note plutôt l’insertion d’un « -ss- » aux deux premières personnes du pluriel lorsque le verbe se termine par une voyelle. Aussi aura-t-on « nous badoussons, vous badousssez » pour le verbe « badou », c’est-à-dire « manger », conjugué à ces deux personnes (ATSÉ N’CHO 2014 : 12).

À l’opposé, lorsqu’un verbe se termine par la vélaire nasale « -ng », deux cas de figure se présentent ; tantôt le verbe est suivi des désinences vocaliques tantôt un « -y- » épenthétique s’intercale entre le verbe et les terminaisons. Cette conclusion résulte d’un exercice que nous avons mené : nous avons demandé à cinq personnes de conjuguer entièrement le verbe *nang* (dormir) au présent de l’indicatif. Aux première et deuxième personnes du pluriel, nous avons eu les rendus phonétiques suivants : [naŋɔ̃], [naŋe] ; [naŋ.jɔ̃], [naŋ.je]. Si la deuxième paire de ces rendus phonétiques ne présente pas de difficulté particulière pour la transcription orthographique (*nangyons*, *nangyez*), on ne peut pas en dire autant pour la première paire. En effet, faire précéder la nasale vélaire d’une voyelle sur le plan orthographique n’est pas sans conséquence sur la prononciation, puisque nous avons *nangons* ≈ [naŋgɔ̃] et *nangez* ≈ [naŋge].

Il existe probablement une difficulté par la part des locuteurs à transcrire la vélaire nasale, étant donné que le phonème, qui fait problème ici, n’existe fondamentalement pas en français standard. *Parking*, *Viking*, *pressing*, etc.

sont en effet des emprunts. Pour résoudre cette question, nous suggérons deux graphèmes pour le phonème [ŋ] : il pourrait s'écrire « -ng » enfin de mot et « -ng' » s'il est suivi d'une voyelle. Ceci étant dit, nous suggérons les transcriptions orthographiques suivantes : [naŋɔ̃] → *nang'ons* et [naŋe] → *nang'ez*. [6].

L'**imparfait de l'indicatif** est le principal temps utilisé pour exprimer les situations du passé. Nous prendrons les mêmes exemples que précédemment pour présenter les terminaisons de ce temps.

<b>Bok</b>	<b>Know [5]</b>	<b>Nang</b>	<b>Wanda</b>
Je bokais	Je knowais	Je nang'ais ou nangyais	Je wandayais ou wandaais
Tu bokais	Tu knowais	Tu nang'ais ou nangyais	Tu wandayais ou wandaais
Il bokais	Il knowait	Il nang'ait ou nangyait	Il wandayait ou wandaais
X	X	X	X
X	X	X	X
Ils bokaient	Ils knowaient	Ils nang'aient ou nangyaient	Ils wandayaient ou wandaaient

**Tableau 6 : Conjugaison des verbes du quatrième groupe à l'imparfait de l'indicatif**

À la vue de ce tableau, nous pouvons formuler les désinences suivantes pour les verbes du quatrième groupe au présent de l'indicatif : « -ais, -ais, -ait, X, X, -aient ». Nous notons de prime abord que les deux premières personnes du pluriel sont inusitées (symbolisées par des X). Il existe en revanche une voie de contournement pour la première personne du pluriel, le recours à la formule périphrastique suivante : nous + on + verbe à conjuguer à la troisième personne du singulier. Concrètement, cela donnera pour les exemples ci-dessus : *nous on bokait* ; *nous on knowait* ; *nous on nang'ais* ou *nangyait* ; *nous on wandayais* ou *wandaais*. D'ailleurs, cette périphrase existe également en nouchi (ATSE N'CHO 2014 : 12), à la seule différence que pour la deuxième personne du pluriel c'est la périphrase « être en train de » qui est utilisée.

Nous avons également noté que les mécanismes de conservation de la vélaire nasale, justifiés par les désinences vocaliques, sont effectifs à ce temps tout comme le glissement de l'épenthèse « -y- » pour faciliter la prononciation dans les cas où le verbe se termine par une voyelle. La position de l'une et l'autre forme s'est faite en fonction

des occurrences d'utilisation : pour *nang* la forme épenthétique est en seconde position tandis que pour *wanda* ladite forme est en première position.

Le **futur de l'indicatif** est également l'un des temps les plus usités en camfranglais. Pourtant, on constate que la forme périphrastique sujet + *aller* au présent de l'indicatif + infinitif du verbe à conjuguer est préférée au futur simple de l'indicatif. Une fois encore, les locuteurs de ce parler font fi d'une forme qu'ils jugent certainement trop complexe, compte tenu justement des désinences qui sont assignées à ce temps. Selon toute vraisemblance, cette façon d'exprimer le futur serait un calque du pidgin-english (KOUEGA 2015 : 44).

<b>Bok</b>	<b>Know</b>	<b>Nang</b>	<b>Wanda</b>
Je vais bok	Je vais know	Je vais nang	Je vais wanda
Tu vas bok	Tu vas know	Tu vas nang	Tu vas wanda
Il va bok	Il va know	Il va nang	Il va wanda
Nous allons bok	Nous allons know	Nous allons nang	Nous allons wanda
Vous allez bok	Vous allez know	Vous allez nang	Vous allez wanda
Ils vont bok	Ils vont know	Ils vont nang	Ils vont wanda

**Tableau 7 : Conjugaison des verbes du quatrième groupe au futur de l'indicatif**

Cette façon d'exprimer le futur résulte en partie de la disparition de l'un des trois éléments de l'axe temporel tel que nous l'avons relevé plus haut. Nous rappelons donc que le futur en camfranglais se fait par la périphrase suivante : sujet + *aller* au présent de l'indicatif + infinitif du verbe à conjuguer.

Le **subjonctif présent** est également un temps du camfranglais. C'est à tort qu'il n'a pas été souvent pris en compte dans les travaux. Il existe bel et bien, comme l'atteste l'exemple suivant (BISSAYA BESSAYA 2015 : 130) :

(17) *Je waitais que les gars bolè.* (« J'attendais que les gars finissent »).

Nous présentons ci-dessous un échantillon de verbes au subjonctif :

<b>Bok</b>	<b>Know</b>	<b>Nang</b>	<b>Wanda</b>
Que je bok	Que je know	Que je nang	Que je wanda

Que tu bok	Que tu know	Que tu nang	Que tu wanda
Qu'il bok	Qu'il know	Qu'il nang	Qu'il wanda
X	X	X	X
X	X	X	X
Qu'ils bok	Qu'ils know	Qu'ils nang	Qu'ils wanda

**Tableau 8 : Conjugaison des verbes du quatrième groupe au subjonctif présent**

Comme pour l'imparfait de l'indicatif, le subjonctif présent ne possède pas les deux premières personnes du pluriel. Cependant, il existe une voie de contournement pour ce qui concerne la première personne du pluriel, à savoir la formule périphrastique *nous + on + verbe* à conjuguer à la troisième personne du singulier, ce qui donne respectivement : *que nous on bok*, *que nous on know*, *que nous on nang* et *que nous on wanda*. Par ailleurs, les verbes de ce temps ne portent aucune désinence.

En conclusion, la conjugaison d'un verbe du quatrième groupe au subjonctif présent a les désinences suivantes : « -Ø, -Ø, -Ø, X, X, -Ø ».

L'**impératif présent** est le dernier temps des temps simples du camfranglais. Il présente une différence, notamment à la deuxième personne du singulier, comparablement à celui du français standard, comme en témoigne le tableau suivant :

<b>Bok</b>	<b>Know</b>	<b>Nang</b>	<b>Wanda</b>
Bok	Know	Nang	Wanda
Bokons	Knowons	Nang'ons ou nangyons	Wandayons ou wandaons
Bokez	Knowez	Nang'ez ou nangyez	Wandayez ou wandaez

**Tableau 9 : Conjugaison des verbes du quatrième groupe à l'impératif présent**

Pour ce temps, nous assignons la formule désinentielle suivante : « -Ø, -ons, -ez ». On remarque dès lors que la deuxième personne du singulier apparaît toujours sous sa forme nue, c'est-à-dire sans particule personnelle adjointe, ce qui est un argument de plus pour ne pas ranger de tels verbes dans les groupes traditionnels du français.

L'**infinitif présent**, le **participe présent** et le **participe passé** sont les trois temps impersonnels du camfranglais.

L'**infinitif présent** est le temps sous lequel le verbe apparaît sous sa forme élémentaire, c'est-à-dire sans désinence verbale aucune. Ceci étant, les terminaisons de la forme élémentaire des verbes du quatrième groupe sont fondamentalement différentes de celles du français standard : *djaff, marret, nang, piak, topo, wanda*.

Le **participe présent** se forme comme en français, par adjonction directe de la particule « -ant » au verbe sous sa forme élémentaire. Toutefois, pour des raisons euphoniques, le rendu orthographique peut présenter des particularités lorsque les verbes se terminent oralement par la vélaire nasale ou par une voyelle : *djaffant, marretant, nang'ant ou nangyant, piakant, topoyant, wandayant*.

Le **participe passé**, enfin, est un temps où les verbes du quatrième groupe sont comme neutralisés. Car, contrairement au français où l'hétérogénéité désinentielle est la règle, le camfranglais, quant à lui, s'illustre par une absence caractérisée de désinence : *djaff, marret, nang, piak, topo et wanda*. Dès lors, la formule qui sied à ce temps est : verbe nu + terminaison -Ø. La conséquence la plus directe est qu'il n'existe pas d'accord possible lorsqu'un verbe pareil s'emploie avec un quelconque auxiliaire. Cette spécificité du participe passé est primordiale pour pouvoir affirmer l'existence d'un quatrième groupe verbal.

Le **passé composé** est le deuxième temps utilisé, après l'imparfait de l'indicatif, pour rapporter des faits qui ont eu lieu dans le passé. Sa matérialisation est en bien de points similaires à celle du français. Apprécions les verbes suivants :

Bok	Know	Nang	Wanda
J'ai bok	J'ai know	J'ai nang	J'ai wanda
Tu as bok	Tu as know	Tu as nang	Tu as wanda
Il a bok	Il a know	Il a nang	Il a wanda
Nous avons bok	Nous avons know	Nous avons nang	Nous avons wanda
Vous avez bok	Vous avez know	Vous avez nang	Vous avez wanda
Qu'ils bok	Ils ont know	Ils ont nang	Ils ont wanda

**Tableau 10 : Conjugaison des verbes du quatrième groupe au passé composé**

Au passé composé, les verbes sont composés de deux éléments. D'abord, il y a l'auxiliaire *avoir* ou *être* conjugué au présent de l'indicatif et, ensuite, il y a le participe passé. Le choix de l'auxiliaire n'est pas hasardeux au cas où on

serait tenté de le croire : l'auxiliaire correspond généralement à celui qu'a le verbe lorsqu'il est traduit en français.

Les verbes des exemples ci-dessus se conjuguent tous avec l'auxiliaire *avoir*, car ils correspondent respectivement aux verbes : *porter*, *savoir* ou *connaître*, *dormir* et *étonner*.

Par ailleurs, contrairement au français où le verbe à l'infinitif est toujours différent du participe passé, force est de constater que, dans les deux cas de figure, le verbe est identique, ce qui lui confère *ipso facto* la propriété d'invariabilité puisque l'accord du participe passé employé avec l'un ou l'autre auxiliaire n'est tout simplement pas possible.

Le **plus-que-parfait** est le deuxième et dernier temps verbal du camfranglais susceptible d'être rangé dans les temps composés. Le recours à ce temps est assez fréquent. Le tableau ci-dessus permet en effet de se faire une idée de la conjugaison à ce temps.

<b>Bok</b>	<b>Know</b>	<b>Nang</b>	<b>Wanda</b>
J'avais bok	J'avais know	J'avais nang	J'avais wanda
Tu avais bok	Tu avais know	Tu avais nang	Tu avais wanda
Il avait bok	Il avait know	Il avait nang	Il avait wanda
X	X	X	X
X	X	X	X
Ils avaient bok	Ils avaient know	Ils avaient nang	Ils avaient wanda

**Tableau 11 : Conjugaison des verbes du quatrième groupe au plus-que-parfait**

La conjugaison à ce temps requiert également un auxiliaire, lequel est conjugué à l'imparfait de l'indicatif. Il est alors suivi du participe passé qui, à cause de son invariabilité, n'est rien d'autre que le verbe à sa forme infinitive ou nue. Ici également, les deux premières personnes du pluriel sont inusitées. Mais tout comme à l'imparfait de l'indicatif, il existe une tournure périphrastique pour la première personne du pluriel. À cette personne, on aura les formes suivantes : *nous on avait bok*, *nous on avait know*, *nous on avait nang* et *nous on avait wanda*. Ladite périphrase correspond alors à la syntaxe : *nous + on + auxiliaire à l'imparfait de l'indicatif + verbe à la forme nue*.

Nous terminerons cette partie par récapituler les temps les plus usités en camfranglais. Ces temps sont au nombre de dix : présent de l'indicatif, imparfait de l'indicatif, futur de l'indicatif, le subjonctif présent, l'impératif présent, le passé composé, le plus-que-parfait, l'infinitif, le participe présent et

le participe passé. Cette hétérogénéité montre que tous les modes verbaux du français, soit six, se rencontrent dans le camfranglais.

## Conclusion

Cette contribution porte sur une analyse du système verbal du camfranglais, un parler jeune du Cameroun. Elle s'appuie sur le postulat selon lequel les verbes et conjugaisons du camfranglais sont assez spécifiques bien qu'ils soient calqués sur le modèle de la langue française. Cette analyse a donc visé à présenter un système de groupe verbal d'une part, et les temps et les modes sous lesquels les verbes se déploient d'autre part. Avant d'arriver à la clé de voûte qu'est le verbe, pivot de la phrase, ainsi qu'à toutes ses particularités flexionnelles, les questions étymologique, orthographique et phonétique ont été abordées parce qu'elles sont porteuses d'informations capitales qui concourent à la pleine compréhension de la classe nominale étudiée.

Premièrement, l'étymologie permet non seulement de renseigner sur l'origine d'un verbe, mais également de proposer une graphie consensuelle, pourrait-on dire.

Deuxièmement, l'orthographe et, par prolongement, la phonétique d'un verbe permettent d'harmoniser, si ce n'est de standardiser le camfranglais selon les différentes mutations flexionnelles qui apparaissent en fonction des dix temps.

Nous proposons de ranger les verbes du camfranglais dans quatre groupes. Si les trois premiers groupes sont identiques à ceux du français parce que partageant les mêmes caractéristiques infinitives et participiales, le quatrième groupe de verbes, quant à lui, est fondamentalement spécifique puisque ses désinences infinitives et participiales – le passé uniquement – ne sont en rien semblables à celles des trois autres groupes.

On peut en outre retenir que les verbes du camfranglais peuvent théoriquement se conjuguer à tous les temps et modes du français, mais que, compte tenu du statut principalement oral et du caractère anticonformiste de ce parler argotique popularisé, certains temps, soit neuf, sont privilégiés par les locuteurs.

## NOTES

[1] Carole de Féral (2012) souligne toutefois que l'expression « parler jeune » est une réification construite par les linguistes et médias.

[2] Feussi (2017) utilise « francanglais » car, dit-il, « cette dénomination est privilégiée par les locuteurs ».



- [3] Comme la prononciation est à la française, il serait également possible de considérer *pigeon* comme un emprunt au français, puisque *pigeon* et *pigeonner* existent dans l'argot commun.
- [4] Mot camfranglais ; agglutination de *gros*, mot et *-logie*, du grec *logos*, discours, traité) ; signifie action de parler avec un style emphatique, avec des mots savants ; traduction : grandiloquence.
- [5] Si on entendait un *-y-* aux deux premières personnes du pluriel, il serait commode d'utiliser la variante orthographique de ce verbe, c'est-à-dire *no*.
- [6] Pourrait entrer dans cette catégorie le verbe « think » [tiŋ] ou même cet autre verbe qui se termine par une voyelle nasale : « pigeon ».

## BIBLIOGRAPHIE

- ATSÉ N'CHO, J.-B. (2014). « Les verbes du nouchi (parler argotique ivoirien) : pour une analyse morphosyntaxique ». *Laboratoire des Théories et Modèles Linguistiques (LTLM)*, N° 10. Abidjan : Institut de Linguistique Appliquée, Université Félix Houphouët-Boigny. URL : <<http://www.ltml.ci/files/articles10/Jean-BaptisteATSeNCHO.pdf>>. Consulté le 22.06.2018.
- BISSAYA BESSAYA, E. T. (2014). *Le Camfranglais*. Paris : Edilivre.
- CHRISTALLER, J. G. (1933). *Dictionary of the Asante and Fante Language: called Tshi (Twi)*. Basel: The Basel evangelical missionary society.
- DUBOIS, J. et al. (2001). *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse-Bordas/HER.
- EBONGUE, A. E. & P. FONKOUA (2010). « Le camfranglais ou les camfranglais ? *Le français en Afrique*, 25, 259-270.
- EICHHOLZER, E. (éd.) (2002). *Dictionnaire ghomala'-français, français-ghomala'*.
- ELOUNDOU ELOUNDOU, V. (2016). « Le camfranglais, né de l'acclimatation/acclimatation du français, au cœur d'une glottonomie socio-profane ». In : *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2016*. URL : <[https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2016/05/shsconf\\_cmlf2016\\_03003.pdf](https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2016/05/shsconf_cmlf2016_03003.pdf)>. Consulté le 22.06.2018.
- FEUSSI, V. (2017). « Quel(le)s frontières / seuils pour reconnaître le francanglais dans le paysage langagier au Cameroun ? ». In : J. BERGERON & M. CHEYMOL (dir.), *Rencontres d'un seuil à l'autre*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines. URL : <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01443163/document>>. Consulté le 22.06/2018.
- HEMLINGER, P. (1972). *Dictionnaire duala-français, suivi d'un lexique français-duala..* Paris : Klincksieck.
- KAMDEM FONKOUA, H. (2015). *A dictionary of Camfranglais*. Frankfurt am Main : Peter Lang.
- KOUEGA, J.-P. (2015). *A dictionary of Cameroon Pidgin English Usage: Pronunciation, Grammar and Vocabulary*. München : Lincom GmbH.

- NTSOBÉ, A.-M., E. BILOA & G. ECHU (2008). *Le camfranglais : quelle parlure ? : étude linguistique et sociolinguistique*. Frankfurt am Main, Berlin, Bern : Peter Lang.
- ONGUENE METE, T. N. (2012). « Influence du lexique verbal du camfranglais dans le processus d'acquisition du français de scolarisation chez les jeunes de Yaoundé ». In : *Doctoriales en Sciences du Langage (DoSciLa 2012) – Linguistique et métier de la traduction*. Paris. URL : <<https://hal-univ-diderot.archives-ouvertes.fr/hal-00767084/document>>. Consulté le 22/06/2018.
- SAFFI, S. (2005). « Les universaux linguistiques ». *Cahiers d'études romanes*, 14, 47-82.
- SIMO-SOUOP, A. (2016). « Les lexiques de français parlé au Cameroun : des réifications nécessaires ? ». In : C. FREY *et al.*, *La langue française en Afrique : enseignement, pratiques, représentations et dynamiques à l'ère de la mondialisation*, Paris, Vrin.

